

P R E S E N T A T I O N

Vers 1320, un prêtre de la Curie romaine à Avignon, Jean Hautfuney, a élaboré avec beaucoup de soin une table alphabétique des matières du *Speculum historiale*. Ce remarquable travail d'indexation rendait compte, à sa manière, de l'importance de l'oeuvre de Vincent de Beauvais dans la culture du temps. Le *Speculum historiale*, écrit près de quatre-vingts ans plus tôt, connaissait en effet autour de l'année 1400 un succès conforme aux espérances de son auteur. Les marques indéniables de cette réussite, qui devait se continuer longtemps encore, sont les suivantes :

- d'abord une large diffusion de l'oeuvre, représentée dans nombre de bibliothèques de l'Europe médiévale, bien que les trente-deux livres remplissent souvent deux ou quatre gros volumes in-folio (1);

- la rédaction, par un clerc de l'évêque de Clermont, Adam, d'un abrégé qui connut lui aussi quelque succès; cet ouvrage est dédié à Grégoire X, pape de 1271 à 1274. D'autres résumés, parmi lesquels le *Memoriale temporum* considéré comme l'oeuvre de Vincent de Beauvais lui-même, existent également en plusieurs exemplaires (2);

- la mise en français de l'oeuvre, quelque temps plus tard, avant 1333, à la demande de la reine Jeanne de Bourgogne. Le traducteur, Jean du Vignai, qui a également traduit la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et plusieurs autres ouvrages à succès, n'a guère été loué pour son style, mais cette traduction peu élégante du *Miroir historial* a permis à l'oeuvre de pénétrer les milieux cultivés non universitaires;

(1) L'étude de cette diffusion est en cours à l'Atelier Vincent de Beauvais. Les premiers résultats montrent l'importance des monastères cisterciens, en particulier les filiales de Morimond, dans le succès de cette encyclopédie écrite par un des premiers Dominicains. Plus de cent exemplaires du *Speculum historiale* au complet ou en partie-témoin de l'oeuvre complète sont actuellement répertoriés, répartis irrégulièrement dans l'Europe médiévale, et surtout présents en France du Nord, Pays-Bas du Sud, Bavière et Autriche, Catalogne, Angleterre. La collecte des manuscrits n'est pas achevée.

(2) L'abrégé d'Adam de Clermont est notamment conservé dans les manuscrits Paris, B.N., lat. 4907, 4907 A, 4908, 4908 A, 17551, 17552; les manuscrits Paris, B.N., lat. 1549 et 4936 contiennent le *Memoriale temporum*; le texte en est partiellement édité par N. de WAILLY dans *Recueil Hist. France*, XXI (1885), p. 71-75; voir N. de WAILLY, Notice sur une chronique anonyme du treizième siècle, *Bibl. Ecole des Chartes*, VI (1844/45), p. 389-395.

- l'insertion d'innombrables extraits de l'oeuvre dans les recueils de textes divers rassemblés par les scribes médiévaux, soit dans un but documentaire précis, soit au hasard des quêtes intellectuelles. Les "compagnons de voyage" de Vincent de Beauvais sont très variés et font l'objet de notre part d'un essai de recensement ;

- enfin la composition de tables alphabétiques des matières ; elles devaient permettre aux utilisateurs (*diligens et intelligens lector*) de trouver plus facilement ce qu'ils cherchaient dans ce vaste ensemble de connaissances, qui dépasse le domaine strictement historique. Plusieurs paraîtront en Allemagne au quinzième siècle (3), mais la plus importante est incontestablement celle de Jean Hautfuney.

Ce texte est en effet d'un grand intérêt à deux points de vue. D'abord, il montre avec clarté quelle lecture on pouvait faire du *Speculum historiale* au quatorzième siècle, quels passages de l'oeuvre paraissaient importants et retenaient l'attention, quels sens on leur donnait, quelles intentions même étaient sous-jacentes à ce choix. Il nous semble, après une première étude du contenu de la Table, que cette lecture n'était pas guidée avant tout par la curiosité historique. Ensuite, la Table reste, aujourd'hui encore, un excellent et commode moyen d'entrée dans la matière du *Speculum historiale*, pour la partie à laquelle Jean Hautfuney a porté attention. Elle répertorie par exemple systématiquement les vies, gestes et miracles des saints, largement présents dans tout le *Speculum* mais que la chronologie ne suffit pas toujours à localiser ; elle constitue surtout un important *thesaurus* de concepts, ceux-là même qu'un utilisateur du quatorzième siècle cherchait d'abord.

- UN REPERTOIRE ALPHABETIQUE

L'idée de faciliter l'accès au *Speculum historiale* par un répertoire alphabétique revient à Vincent de Beauvais lui-même. Cette table, qui subsiste dans de nombreux manuscrits -et diffère de celle qui est imprimée à la fin de l'édition courante de Douai 1625- se présentait à l'origine en quatre parties distinctes, correspondant aux quatre volumes dans lesquels

(3) Cf. L'Atelier Vincent de Beauvais - Recherches sur l'état des connaissances au Moyen Age d'après une encyclopédie du XIIIe siècle, *Le Moyen Age*, (1979), p. 87-99, ici p. 97.

sont habituellement transcrits les trente-deux livres du *Speculum historiale*. La première couvre la matière des livres I à VIII (elle va de Adam à Zoro-babel), la deuxième celle des livres IX à XVI (*Abdon et Sennen* à *Zozimas*), puis XVII à XXIV (*Absimar*us à *Zeno*) et XXV à XXXII (*Adrianus* à *Yconia beate Marie virginis*). La rédaction de ces tables est sans doute le travail auquel Vincent de Beauvais fait allusion quand, en 1244, il déclare au roi Louix IX, en lui présentant la première partie de son oeuvre, qu'il est prêt à éditer la suite du *Speculum historiale* dès que les dernières corrections seront faites et que l'ouvrage sera complété, "*in fine per quasdam parvium concordancias elucidatum breviter atque distinctum*"(4). Comme l'ont dit R.H. et M.A. Rouse, Vincent de Beauvais serait ainsi l'un des premiers auteurs à avoir doté son oeuvre personnelle d'un index ; cette pratique ne se rencontre en effet qu'à la fin du treizième siècle pour l'oeuvre de Jean de Fribourg, *Summa confessorum* (1297-1298), si l'on excepte l'index que le cardinal Deusdedit avait composé pour sa *Collectio canonum* (1086-1087) et celui, de date incertaine, composé en Angleterre pour un recueil *Moralia super evangelia* (5). Le travail de tabulation de Vincent de Beauvais est à mettre en relation étroite avec les efforts du milieu dominicain parisien pour développer les moyens d'accès aux textes sacrés, et aussi avec son propre souci de pédagogue tel qu'il apparaît dans le *Libellus apologeticus* introduisant le *Speculum maius*, et surtout dans un autre de ses ouvrages, *De eruditione filiorum nobilium* (6). La première de ces quatre tables complémentaires est précédée d'un texte explicatif que nous transcrivons ici d'après le ms. Paris, B.N., lat. 17 548 :

Secundum Augustinum XIX. libro De civitate Dei ordo est parium dispariumque sua cuique loca tribuens dispositio. Ex quibus verbis colligitur quod illa, que bene ordinata sunt et disposita, facilius in locis suis inveniuntur. Et propter hoc, ut querenti facilius occurrat, que in Speculo Hystoricali continentur sic ordinavimus, ut per literas alphabeti, secundum numerum librorum et capitulorum diligens et intel-ligens lector requirat. Et si quid in toto libro fuerit, quod ad literam

(4) Lettre au roi, éd. Ch. OURSEL, Un exemplaire du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais provenant de la bibliothèque de saint Louis, *Bibl. Ecole des Chartes*, LXXXV (1924), p. 261.

(5) Le développement et la technique des *indices* sont étudiés avec grande précision par R.H. et M.A. ROUSE, *Thirteenth Century Sermon Aids*, dans *Preachers, Florilegia and Sermons : Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto, 1979, p. 11-23, en particulier p. 23, n. 57.

(6) Ed. A. STEINER, Cambridge (Mass.), 1938.

A, sive de Adam, sive de alio, pertineat, secundum ordinem istius tabule ad litteram incipientem per A recurrat. Et ita de aliis literis, que in alphabeto per ordinem continentur. Distinximus autem hanc tabulam in partes quatuor secundum quod quatuor voluminibus hoc Speculum constat, et cuilibet volumini suam propriam tabulam premisimus ob facilitatem inveniendi quesita. Et si quando non statim occurrerit in capitulorum initiis quod queritur, non ob hoc desistat lector a querendo, quia plerumque sub unico capitulo titulo diverse materie et historie invicem non connexe perstringuntur. Ceterum materie huius Speculi magis particularisuntur in singulorum librorum registris quam in ipsis tabulis. Unde non credat lector deesse huic Speculo quod tabule ipse non premonstrant (7).

Par la suite, des changements sont intervenus dans la présentation de la Table, peut-être du fait des copistes, et ont abouti à l'amalgame des quatre tables partielles en une seule, valable pour le texte entier du *Speculum historiale*. La note d'introduction a été modifiée mais ne s'adapte guère à ce nouvel aspect unifié de la Table. Elle se présente ainsi dans le ms. Douai, B.M. 797 (8) :

Ut in tanta rerum multitudine de quibus in toto libro Speculi historialis agitur legenti facile pateat quod invenire voluerit, multa que in dicto libro continentur, ordinata sunt secundum ordinem alphabeti et cum dictus liber in quatuor volumina sit divisus, ea que in singulis voluminibus continentur in principio cuiuslibet voluminis secundum ordinem alphabeti fecimus annotari.

On rencontre une grande variété de dispositions de cette table dans les manuscrits et cet élément pourra servir à caractériser des familles de manuscrits quand un recensement exhaustif en aura été fait (9).

Quoi qu'il en soit, cette table composée par Vincent lui-même, pour utile qu'elle soit, reste très succincte ; elle n'est qu'une suite de

(7) Ce texte a été édité par A.D. VON DEN BRINCKEN, *Tabula alphabetica von den Anfängen alphabetischer Registerarbeiten zu Geschichtswerken, Festchrift für Hermann HEIMPEL*, t. II, Göttingen, 1971, p. 904-905 ; il nous a paru cependant utile de le reprendre ici, pour qu'il puisse être mis en parallèle avec les motivations et les explications techniques données par Jean Hautfuney dans son Prologue.

(8) A la fin du premier des quatre volumes rassemblés sous cette cote, f° 229 v° b ; la Table générale vient donc à la fin du livre VIII du *Speculum historiale*, elle va du f° 229 v° b au f° 240 r°.

(9) Citons, à titre d'exemple, la présence de tables partielles (adaptées aux quatre parties du *Speculum historiale*) dans les manuscrits : première partie, Paris, B.N., lat. 16014, 17548 ; Lyon, B.M., 180 ; Cracovie, Bibl. Jagel., 442 ; deuxième partie, Paris, B.N., lat. 17548 ; B. Mazarine, 1551 ; Douai, B.M. 797 ; Lyon, B.M., 181 ; Cracovie, Bibl. Jagel., 446 ; troisième partie, Paris, B. Mazarine, 1552 ; quatrième partie, Arras, B.M., 437 ; Boulogne-sur-Mer, B.M., 133 ; Lyon, B.M., 183 ; la table générale est contenue notamment dans les manuscrits Boulogne-sur-Mer, B.M., 131 ; Douai, B.M. 797 ; Troyes, B.M. 464 ; Liège, B. Univ. 61 E.

mots avec complément ou apposition et est presque exclusivement réservée aux noms de personnes, à l'exception toutefois de séries, qui indiquent bien que Vincent de Beauvais travaille en historien : il répertorie une série de guerres (*bellum troianum, bella diversa, bella Pompei* ... 30 références), une série de "fins" (*finis Ioseph, finis Salomonis, ... finis Ludovici filii Philippi regis Francie*, 95 références), la séquence des empereurs, de Jules César à Frédéric II; il signale les chapitres où il a regroupé des événements historiques (*incidentia*, 66 références), il énumère les *regna* : *regnum Scitarum, regnum Egyptiorum* ... (29 références).

La manière de faire de Jean Hautfuney est bien différente, comme on le verra ci-dessous dans un exemple détaillé. Il a soigneusement mis au point une méthode affinée, qu'il décrit clairement dans son introduction. A.D. von den Brincken a très bien montré l'intérêt de cette tabulation et a rassemblé les quelques données historiques sur Jean Hautfuney, procureur du roi à la curie pontificale d'Avignon, chantre de Coutances, évêque d'Avranches de 1330 à 1358 (10). L'activité de Jean Hautfuney s'inscrit de façon très cohérente dans l'atmosphère intellectuelle de la cour d'Avignon sous Jean XXII ; le pape lui-même, selon le témoignage de Pétrarque, appréciait les tables, répertoires et manuels : "on était sûr de lui faire un grand plaisir en cueillant, à proprement parler, la fleur de tel ou tel ouvrage et en composant pour lui sous une forme abrégée, ce qu'on appelle des tables ou un répertoire" (11). Dans ces mêmes années 1320 commençait

(10) A.D. von den BRINCKEN, *Tabula alphabetica* ..., art. cité n. 7 : les rares données sur la carrière de Jean Hautfuney sont p. 907 et suivantes ; nous avons préféré appeler l'auteur par le nom qu'il se donne lui-même dans la lettre dédicatoire, Jean Hautfuney plutôt que Jean de Hautfuney ; le dédicataire de l'ouvrage est maintenant identifié comme étant Simon d'Archiac, cardinal au titre de S. Prisque du 19 décembre 1320 à sa mort le 14 mai 1323. Cf. *Spicae* I, p. 31-32. Les historiens du diocèse d'Avranches insistent sur le rôle de Jean Hautfuney lors de la réunion des Etats de Normandie au printemps 1339, qui aboutit à la confirmation des privilèges de la province. Jean Hautfuney y aurait été un proche collaborateur de l'archevêque de Rouen Pierre Roger, le futur pape Clément VI (cf. J. NICOLE, *Histoire chronologique des évêques et du gouvernement ecclésiastique et politique du diocèse d'Avranches*, Reims, 1669, p. 60 et sv. et E.A. PIGEON, *Le diocèse d'Avranches, sa topographie...*, Coutances, 1890, t. II, p. 333 et 635 et sv.). Le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 227, n.2, reproduit une note d'un manuscrit français de la B.N. (XIVe s., ms. fr. 4946) rapportant de façon détaillée la description des osâques de Jean Hautfuney dans l'église du monastère de Saint-Ouen à Rouen, le 6 juin 1358 ; l'évêque d'Avranches était mort "en exil" à Rouen le 4 juin ; il avait fui sa ville et son diocèse "propter guerras regum Francorum, Anglorum et Navarrae" (*ibidem*, p. 226).

(11) *Rerum memorandarum libri II*, éd. G. Billanovich, V, p. 102-103, cité par N. Valois dans *Histoire littéraire de la France*, XXXIV, p. 521 (Jacques Duèse).

d'ailleurs à travailler à Avignon un autre grand utilisateur de l'oeuvre de Vincent de Beauvais, Pierre Bersuire (12).

Sans traiter plus loin cet aspect de la question, nous voulons seulement présenter ici le contenu même de la Table, la façon dont la matière du *Speculum historiale* a été traitée par Jean Hautfuney, et en donner le texte, tel qu'il est conservé dans le manuscrit 1553 de la Bibliothèque Mazarine à Paris.

- MANUSCRITS DE LA TABLE DE JEAN HAUTFUNEY

Le recensement des manuscrits de la Table de Jean Hautfuney n'est pas établi définitivement. En l'état actuel de notre documentation (14 manuscrits reconnus), nous pouvons dire qu'elle a été utilisée en France, en Angleterre, en Autriche, en Italie, en Espagne. Une trace de l'original est peut-être conservée dans le Catalogue de la bibliothèque d'Avignon de 1369 où est mentionnée : "*Item tabula super Speculo historiale, de lettera curiale, cooperta postibus sine pelle, que incipit in secundo folio : livitas, et finit in penultimo folio in tabula : XCV*" (13).

Nous avons choisi de transcrire le texte du manuscrit de la Bibliothèque Mazarine (ms. 1553) parce qu'il s'agit d'une copie proche dans le temps de l'original terminé entre 1320 et 1323. Elle a été donnée en 1338 à la bibliothèque du couvent des Carmes de Paris par Mathieu de Paris, propriétaire de la province de France. On lit au f° 78 v° b : *Istam tabulam dedit huic librerie parisiensi venerabilis pater noster frater Matheus de Parisius tunc prior provincialis per Franciam. Anno domini M° CCC° XXXVIII. Qui eam furatus fuerit anathema sit.* La même bibliothèque possédait sans doute un exemplaire du *Speculum historiale* en quatre volumes ; deux d'entre eux sont conservés (*secunda pars, libri IX-XVI ; tertia pars, libri XVII-XXIV*) ; ils lui avaient été donnés par Simon de Corbie, docteur en théologie, de l'ordre des Carmes (14).

(12) *Histoire littéraire de la France*, XXXIX, p. 321, 333, 344, 349 (Pierre Bersuire).

(13) F. EHRLE, *Bibliothecae Romanorum Pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis*, Rome, 1890, Recensio a. 1369 n° 860.

(14) Simon de Corbie aurait été le second maître en théologie des Carmes à Paris ; les dates extrêmes de son enseignement sont sept. 1309) juillet 1313 ; il fut provincial de France en 1318, 1321 et 1324 (P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIIIe s.*, t. II, Paris, 1933, p. 338).

Le manuscrit de la Table est un volume de grand format, qui pouvait s'associer aux grands in-folio du *Speculum historiale*. Ailleurs, la Table se présente dans un format plus maniable, ou fait suite directement au dernier livre du texte du *Speculum historiale*, comme c'est le cas pour le manuscrit Paris, B.N., lat. 14 355, provenant de la bibliothèque de Saint-Victor.

Nous avons confronté le texte de ce manuscrit Maz. 1553 avec celui des manuscrits Paris, B.N., lat. 4 903, 4 904 et 4 905, datant tous trois du quatorzième siècle. Les manuscrits 4 904 et 4 905 ont, en plus de la table alphabétique et de la table des *flores* telles qu'elles sont éditées ci-après, une table des mots-clés cités dans la table alphabétique, soit environ trois mille cinq cents mots répertoriés. Cette table de la table n'est sans doute pas l'oeuvre de Jean Hautfuney car, à la différence des deux autres, elle n'est précédée d'aucun texte introductif ; sa présence cependant illustre bien à quel point d'affinement l'outil de travail intellectuel est poussé au quatorzième siècle.

Cela excepté, au niveau du texte même de la Table de Jean Hautfuney, les variantes constatées entre les quatre manuscrits précités sont minimes ; la dépendance entre ces manuscrits n'est pas directe, mais ils sont de la même famille. De même, la collation partielle avec le manuscrit de la B.M. de Troyes 270 (XVe siècle) provenant de Clairvaux, n'a pas fait apparaître de variantes significatives.

- CARACTERES DE L'EDITION

La nature même du texte ne demandait pas une édition critique, avec indication des variantes des différentes copies ; nous avons mis à la disposition des chercheurs l'outil de travail que constitue la Table. C'est pourquoi nous reproduisons dans les pages qui suivent le texte du manuscrit Mazarine 1553 tel quel, en ayant seulement contrôlé systématiquement la séquence des mots-clés dans le manuscrit B.N., lat. 4 903, qui présente lui-même d'autres lacunes, et en restituant ainsi quelques rubriques oubliées dans le manuscrit retenu ; ces rubriques sont marquées d'un astérisque en fin de ligne.

Comme il est habituel, le copiste a commis certaines erreurs dues à l'inattention ou à une lecture fautive de son modèle. Il arrive que le mot-clé soit resté au nominatif alors qu'il devrait se trouver à un autre

cas ; d'autres formes aberrantes n'empêchent pas la compréhension du texte, et indiquent l'état de la copie avec ses imperfections, qui sont d'ailleurs à mettre au compte d'un scribe honnête et somme toute assez attentif. Prenant le parti d'intervenir le moins possible dans le texte du manuscrit choisi, nous avons laissé subsister ces erreurs, sauf quand elles rendaient le texte incompréhensible et quand elles étaient manifestement d'ordre graphique ; nous avons alors soit restitué entre crochets le mot qui paraissait convenir, après retour au texte même du chapitre visé dans le *Speculum historiale* (15) et au texte du ms. B.N. lat. 4 903 de la Table, soit mis entre parenthèses les lettres intempestives. Ces aménagements sont restés rares.

Ex. *Constanci varii mansio <sc. mansionarii> miraculum et humilitas.
Bonorum et malorum mediocriter penas Tundalus vide(lice)t.*

Dans les cas extrêmement rares où la même rubrique est écrite deux fois de suite, nous avons supprimé cette répétition quand les deux notices étaient strictement identiques.

Certaines erreurs dans le classement alphabétique dénotent une méconnaissance des noms répertoriés ; ainsi Knut le Grand est placé entre les mots *CINIS* et *CINODOPHALI* et est appelé *CINITO* (16). Cette ignorance

- (15) Nous utilisons désormais comme texte de base du *Speculum historiale* le texte du ms. Douai, B.M., 797 plutôt que celui de l'édition de Douai 1624 (reproduite par l'Akademische Druck-und Verlagsanstalt Graz, 1965) dont le texte est très souvent médiocre. Ce manuscrit contient le texte complet réparti en 4 volumes de 240, 259, 204 et 328 folios, écrit sur 2 colonnes de 46 lignes. L'écriture est soignée, la ponctuation clairement posée. Ce *Speculum historiale* date de la fin du XIII^e s. ou du début du XIV^e s. et provient de l'abbaye bénédictine Sainte-Rictrude de Marchiennes. On lit à la fin du quatrième volume, f° 320 r° b, d'une écriture différente du texte,

*Sancte Rictrudis est liber Marchianensis
Per quem servatus fuerit maneat benedictus
At per quem rapitur anathema sit et maledictus
Dextera scriptoris benedicta sit omnibus horis
Sum Rogerus ego de Sancto dictus Amando.*

Le premier volume contient, du f° 1 au f° 2 v° une description de Rome "Postquam filii Noe edificaverunt..." Le texte du *Speculum historiale* commence au f° 3 r° par le *Libellus apologeticus* dans sa version *quadrifaria* annonçant donc un *Speculum maius* en quatre parties.

Les folios 321 à 328 à la fin du quatrième volume contiennent des lettres d'Abélard (cf. J. MONFRIN, *Pierre Abélard, Historia calamitatum*, 4e éd., Paris 1978, manuscrit D).

- (16) Le scribe du manuscrit de Douai, au chapitre XV du livre XXVI, écrit nettement *Cinito vero rex Anglie Roman profectus...* (t. IV, f° 79 r° b).

des vocables recensés est parfois avouée et le mot est alors répertorié en deux endroits différents.

Ex. *IUDOCUS* répertorié à *INDOCI britonis vita et miracula*
et à *IUDOCI britonis vita et miracula*

Un classement alphabétique apparemment erroné peut aussi être le signe d'une prononciation : *GERTRUDIS* venant après *GUERRICUS* et avant *GUILLEMUS* indique une prononciation dure du G dans le nom de l'abbesse de Nivelles. Les références sont données au livre, chapitre et partie de chapitre. Elles n'ont pas été testées systématiquement, mais beaucoup l'ont été à l'occasion d'une vérification du texte ou d'une étude particulière. Elles sont généralement exactes. Quand elles se sont révélées erronées, nous avons essayé de retrouver la référence exacte et nous l'avons signalée entre crochets à la suite de la référence donnée par le manuscrit.

Ex. *Nini filii Nini gesta* .II. CIIII <=CIII>. a.

La structure même du *Speculum historiale*, divisé par son auteur en livres et chapitres de longueur presque constante, entraînait naturellement la mention, dans la référence, du livre et du chapitre en chiffres romains. Le livre I du *Speculum historiale* utilisé par Jean Hautfuney contenait, ainsi qu'il est de règle dans les manuscrits anciens, et comme Vincent de Beauvais lui-même l'avait voulu, le *Libellus apologeticus* et la table des titres des chapitres des trente-deux livres. Le texte même du *Speculum historiale* ne commençait donc qu'au livre II. L'édition de Douai 1624, couramment utilisée, n'a pas repris cette organisation du texte et il y a donc décalage d'un livre pour chaque référence : pour reprendre l'exemple précédent, le geste de Ninus, fils de Ninus, se trouve, dans cette édition de Douai au livre I, chapitre 103, premier paragraphe, au lieu de livre II, chapitre 103, premier paragraphe selon la Table ci-après. Il y a donc lieu, quand on utilise cette édition de Douai, de diminuer d'une unité le chiffre indiquant le livre de référence pour retrouver le passage visé.

La mention du paragraphe est très utile pour un repérage rapide ; elle est l'application au *Speculum historiale* d'une technique mise au point par Hugues de Saint-Cher et les Dominicains du Couvent de Saint-Jacques à Paris vers 1239 pour l'établissement de la concordance de la Bible. Chaque chapitre du texte biblique y était divisé en sept parties au moyen des lettres de A à G. Cette pratique était ensuite devenue courante pour les

références aux écrits patristiques (17). Jean Hautfuney a divisé chaque chapitre du *Speculum historiale* en six parties désignées par les six premières lettres de l'alphabet ; cette partie de la référence reste parfois assez subjective.

Enfin, il existe une série de signes, généralement un, deux, trois ou quatre jambages, qui sont disposés dans la marge à gauche du texte, irrégulièrement et sans séquence repérable, dans les premiers folios de la Table ; ces marques, auxquelles l'auteur ne fait pas allusion dans son Prologue, se retrouvent disposées de la même façon dans d'autres manuscrits ; elles se raréfient puis disparaissent à partir de la lettre C. Nous n'en avons pas saisi la signification.

- TRAITEMENT INFORMATISE

Les quelque 12 000 rubriques de la Table ont été enregistrées sur disque magnétique. Le traitement par ordinateur de ce corpus a permis de voir sous un autre angle que le "produit fini alphabétique" le travail de Jean Hautfuney : il s'agissait de restituer à chaque chapitre du *Speculum historiale* les notices qui avaient été rédigées pour rendre compte de son contenu. La Table originelle, classée en séquence alphabétique des mots-clés, a donc été triée en séquence de livres et de chapitres et il est possible d'obtenir automatiquement les analyses que Jean Hautfuney a faites de tel chapitre, de telle suite de chapitres, des chapitres-florilèges de tel auteur etc... (18). La plupart des remarques qui vont suivre sont le résultat de ce nouveau tri, dont on trouvera une page type en annexe.

(17) Cf. les études de R.H. ROUSE et M.A. ROUSE, *The Verbal Concordance to the Scriptures, Archivum fratrum praedicatorum*, XLIV (1974), p. 5-30 et R.H. ROUSE, La diffusion en occident au XIIIe siècle des outils de travail facilitant l'accès aux textes autoritatifs, *Revue des études islamiques*, XLIV (1966), p. 115-147, en particulier p. 117.

(18) La plupart des livres comptent environ 350 à 450 notices analytiques. Se trouvent sous-analysés, avec moins de 200 notices, les livres V (Histoire d'Alexandre le Grand), XIV (Règne de Constantin et nombreuses passions de martyrs des persécutions) et les deux derniers livres (histoire contemporaine). Sont au contraire analysés de manière très dense par Jean Hautfuney les livres VI et VII avec près de 600 notices pour chacun d'eux (Histoire du monde de la mort d'Alexandre à César, avec florilège des oeuvres de Caton, Plaute, Térence ; histoire du monde sous César et Auguste, avec florilège des oeuvres de Cicéron, Valère-Maxime, Horace et Ovide) et surtout le livre IX avec près de 900 notices (Histoire du monde sous l'empereur Claude, avec florilège des oeuvres de Sénèque, Perse et Juvénal).

Les programmes d'enregistrement, de tri et d'édition, ont été mis au point en travail d'équipe au Centre de Recherches et d'Applications Linguistiques (C.R.A.L.), sous la direction de J. Graff et P. Richard-Bréaud, ingénieurs informaticiens. Nous les remercions vivement de leur indispensable collaboration.

- LE SPECULUM MAIUS CONNU PAR JEAN HAUTFUNEY

Jean Hautfuney utilisait un *Speculum historiale* qui était la troisième partie d'un *Speculum maius tripartitum (tres summae egregiae ac perutilis)* composé d'un *Naturale*, d'un *Morale* et de l'*Historiale*. Il expose avec beaucoup de soin dans son prologue la cohérence de cette division tripartite : Par la faute originelle, dit-il, l'esprit a encouru l'ignorance du vrai, la volonté (*affectus*) n'est plus portée à faire le bien, et la mémoire est oublieuse du vrai et du bien. Mais l'esprit, la mémoire et la volonté (*voluntas*) trouvent quelque remède dans la pratique des sciences et des vertus. L'ignorance de l'esprit est combattue par la recherche du vrai, la mauvaise disposition de la volonté par la recherche du bien ; l'oubli de la mémoire est quelque peu compensé par ces deux recherches qui se pratiquent à travers l'étude des lettres (*studium litterarum*). A ces trois activités correspondent les trois parties de l'oeuvre de Vincent de Beauvais : le *Speculum naturale* a pour but de donner à l'esprit la connaissance du vrai ; le *Speculum morale* conduit la volonté à faire le bien ; le *Speculum historiale* garde la mémoire des faits et gestes des hommes illustres et encourage ainsi à la recherche du vrai et aux bonnes actions.

On peut s'étonner de la présence du *Morale* apocryphe et de l'absence du *Doctrinale*, puisqu'on sait par ailleurs, que la version tripartite du *Speculum maius* (datée par Serge Lusignan vers 1256/59) comprend le *Naturale*, le *Doctrinale* et l'*Historiale* (19). Il se peut que Jean Hautfuney

(19) Sur la version tripartite du *Speculum maius*, voir S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction* (Cahiers d'Etudes médiévales, 5), Montréal-Paris, 1979, en particulier le chapitre III : Esquisse d'une histoire de la rédaction du *Speculum maius* : de la première version du *Libellus apologeticus* à l'encyclopédie tripartite, p. 51-75. Notre étude personnelle tente de montrer que cette version tripartite s'est dégagée d'une première version en deux parties ; voir *Spicae I*, Nouvelles recherches sur la genèse du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, en particulier le tableau II, p. 100.

désigne comme *Morale* ce qui était le *Doctrinale* ; la définition qu'il donne de la *secunda pars* correspond aussi bien au contenu du *Speculum doctrinale* qu'à celui du *Morale*. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, et la question du développement du *Speculum maius* en trois et quatre parties reste pour le moment à étudier (20).

- LES NOTICES DE LA TABLE

Nous avons dit plus haut que Vincent de Beauvais avait lui-même classé par ordre alphabétique la matière de son encyclopédie historique. Cette table contient 1808 rubriques ; celle de Jean Hautfuney en a plus de 12000. Un exemple pris au hasard suffira à montrer clairement le caractère des deux tables. Dans celle de Vincent de Beauvais sont répertoriés les martyrs *Maior* et *Victoria*, puis l'irlandais *Malachie* :

| | |
|-----------------------------------|---|
| <i>Maior et Victoria martyres</i> | <i>libro XXI, cap. LXXXIX</i> |
| <i>Malachias archiepiscopus</i> | <i>libro XXV (au lieu de XXVIII), cap. CV et infra.</i> |

Voici, pour comparaison, la séquence de *Maior* à *Malachie* dans la table de Jean Hautfuney :

| | |
|---|--------------------|
| <i>Maioris martyris passio</i> | .XXI. LXXXIX. |
| <i>Maiori cede</i> | .VI. CVIII. a. |
| <i>Maiores et altiores horribilius et periculosius cadunt</i> | .VII. LXX. b. |
| <i>Maiores placantur facilius quam minores</i> | .VII. CXX. a. |
| <i>Maiorum nuge negocia vocantur que si fiant a parvis crudeliter puniuntur</i> | .XIX. LVIII. b. |
| <i>Maioribus peccata attribuuntur ut qui consimilia faciant non videantur peccare sed imitari maiores</i> | .XIX. LVIII. e. |
| <i>QUERE Prelatus. Princeps. Rex. Superior.</i> | |
| <i>Maiorici pueri passio</i> | .XXI. LXXXVIII. |
| <i>Malachie episcopi Hybernie vita et quasi infinita miracula</i> | .XXVIII. CV. et s. |

(20) Le catalogue de la bibliothèque pontificale d'Avignon en 1369 recense plusieurs exemplaires du *Speculum naturale* et du *Speculum historiale*, et un exemplaire du *Doctrinale*, mais aucun spécimen du *Morale* ; F. EHRLE, *Historia Bibliothecae* ... cité note 8, *Recensio* a. 1369, numéros 1203, 1204, 1205 (*Naturale*) ; 502, 511 à 525, 1206 à 1209, 1358 (*Historiale*) ; 493 (*Doctrinale*).

Cette simple confrontation donne les caractéristiques essentielles de la Table de Jean Hautfuney : aux noms propres (21), il a ajouté en abondance des notions abstraites qui font de sa table ou outil remarquable non seulement pour une recherche historique (voir par exemple, où Vincent de Beauvais parle de l'empereur Julien) ; mais elle peut aussi servir à une exploitation plus large, ici nettement moralisée du texte, (par exemple, où dans le *Speculum historiale*, et quand dans le déroulement du temps, trouver une définition ou des exemples de *gratitudo* ?)

Les notices consacrées aux personnages (et aux lieux) historiques restent relativement courtes et souvent stéréotypées (ici : *Malachie episcopi Hybernie vita et miracula* ; *Maiores martyris passio*, ... ailleurs : *Manasses regnat in Israel*, *Marcelli proconsulis gesta*, *Marchus Anthonius et socii imperant*, *Marchus idem moritur*, *Menander poeta claret*, etc...) ; les notices se rapportant à des notions abstraites sont plus longues et plus denses. Leur relation avec le passage du *Speculum historiale* qu'elles décrivent est diverse, et c'est là que le travail d'analyse de Jean Hautfuney révèle sa qualité. En attendant de faire l'inventaire de ses méthodes, ce qui exige un examen très affiné de ses techniques d'analyse et de rédaction, nous ne donnerons ici que quelques exemples des cas qui se rencontrent le plus fréquemment :

1. La phrase est reprise telle quelle du texte du *Speculum historiale*, le plus souvent quand elle se présente comme une vérité générale, une sorte d'aphorisme :

Lectio certa prodest variaque delectat

provient directement du texte de la lettre de Sénèque à Lucilius (45,1).

2. La phrase est aménagée selon les méthodes classiques de l'abréviation en gardant les mêmes mots mais en condensant l'expression ; le sens est peu ou prou modifié, soit qu'il se trouve appauvri (on supprime des éléments descriptifs) soit qu'il gagne en extension quand on supprime des circonstances d'énonciation qui limitaient sa portée : le passage suivant de la vingt-sixième lettre à Lucilius, a été cité par Jean Hautfuney sous deux mots-clés :

(21) Victoria, martyrisée au Ve siècle en Afrique, et dont les actes sont rapportés à la suite de ceux de Maïor, n'est pas répertoriée par Jean Hautfuney, ni ici, ni à son propre nom.

Sénèque, Ad Luc. 26,6 :

*Disputationes et litterata colloquia et ex praeceptis sapientium
verba collecta et eruditus sermo non ostendunt verum robur animi :
est enim oratio etiam timidissimis audax.*

Jean Hautfuney :

- *Animi robur disputationes, litterata colloquia et cetera non
ostendunt*

L'appauvrissement de sens est là nettement désigné par le *et cetera*.
Lors de la deuxième mention de ce passage sous le mot-clé *Litterata*,
la contraction est plus grande et l'appauvrissement de sens n'est plus
"signalé" :

- *Litterata colloquia robur animi non ostendunt*

3. Le glissement de sens est plus net encore quand un ou plusieurs
mots de la phrase, abrégé ou non, sont remplacés par un autre considéré
comme leur synonyme :

Angelum vel animam intra nos esse Seneca asserit

Animam vel angelum intra nos esse Seneca asserit

rendent compte d'un passage de la lettre 41 de Sénèque à Lucilius, cité au
livre IX, chapitre CXXVI. a :

"*Sacer intra nos spiritus sedet malorum honorumque nostrorum obser-
vator et custos*" (41,2). Le texte de Sénèque est ici nettement infléchi
vers un sens chrétien.

4. Dans la notice précédente, une distance reste marquée par rapport
à la sentence rapportée, par le biais de la construction de la phrase :
Seneca asserit... Ce type de notice est assez courant quand Jean Hautfuney
se met en quelque sorte en retrait en laissant le rôle-clé à l'auteur de
la proposition. Au chapitre IX, CXXV, le texte : "*Veniet iterum qui nos in
lucem reponat dies. Equo igitur animo debet rediturus exire. Observa orbem
rerum in se remeantium : videbis nichil in hoc mundo extingui sed vicibus
descendere ac surgere*" (Ad Luc. 36, 10-11) est rendu par :

Resurrectionem generalem Seneca sentire videtur.

Certains auteurs païens et chrétiens, en particulier le philo-
sophe Secundus, Sénèque, Socrate, Platon, Augustin ... gardent ainsi la
propriété de leurs idées. Mais le plus souvent, les pensées exprimées dans
les notices restent anonymes.

5. Dans de nombreux cas, Jean Hautfuney procède à une véritable analyse et rédige une notice tout à fait différente, dans ses mots, du texte référencé. Cette analyse peut être uniquement narrative, c'est-à-dire rendre compte du texte même, sans appréciation, sans conceptualisation :

Servus ad dominum qualiter se habere debeat et econtra

Cette notice résume une longue citation de la lettre Ad. Luc. 47 :

"*Illos rideo qui turpe existimant cum servo suo cenare. Quare ? nisi quia superbissima consuetudo cenanti domino, stantium servorum turba circumdedit. Ille quidem ingenti aviditate distantum ventrem honorat (47,2). Servi autem tota nocte ieiuni mutique prestant sicque fit ut de domino loquantur quibus coram domino loqui non licet (47, 3-4). Tu autem sic cum inferiore vive quemadmodum tecum superiorem velis vivere. Et quotiens in mentem venerit quantum tibi in servum liceat in mentem et veniat, tantumdem in te domino tuo licere (47, 11). Quomodo stultus est qui equum empturus non ipsum inspicit sed stratum eius et frenos, sic qui hominem ex veste aut ex conditione estimat (47,16)".*

Jean Hautfuney n'a guère retenu du texte de Sénèque que les mots *servus* et *dominus* et il a résumé le propos sans y intervenir en profondeur.

6. L'analyse peut être conceptualisée ; elle est alors plus riche d'enseignement sur l'intelligence que Jean Hautfuney avait du texte du *Speculum* et sur le sens qu'il lui assignait. Dans l'exemple suivant, le concept *sophisticatio* apparaît créé pour caractériser un passage de la lettre de Sénèque Ad. Luc. 48 :

Sophisticatio arguitur et dissuadetur

renvoie à :

"*Nisi interrogationes vaferrimas struxero, et conclusione falsa a vero nascens mendacium astruxero, non potero a fugiendis petenda secernere. Pudet me : in re tam seria senes ludimus. Mus sillaba est. Mus autem caseum rodit. Sillaba ergo caseum rodit. Puta me nunc istud non posse solvere. Quod michi ex ista sciencia periculum imminet ? Quod incommodum est (48, 5-6) ? O pueriles ineptias (48,7) ! Quid michi lusoria ista componis ? Non est iocandi locus (48,8) Aperta decent et simplicia bonitatem (48,12)...*

De nombreuses notions abstraites sont ainsi introduites dans la Table. Elles n'ont pas, c'est évident, un caractère proprement historique, mais incontestablement une orientation moralisante.

7. Il faut faire une place spéciale aux longues analyses que Jean Hautfuney donne des *Collationes patrum* ; aucune autre notice que celles décrivant les enseignements des Pères du désert n'atteint quelques dix lignes du texte manuscrit qui leur sont consacrées :

Collatio Theonis abbatis de ieiuniis moderandis /, de spiritalibus decimis deo offerendis, quod perfectis non est lex posita, de causis pollucionis / nocturne et quod non semper a comunione sus/pendit, quod a culpis venialibus Christo excepto ne/mo est omnino immunis, de excellentia vite con/templative, quod corpus mortis aggravat ani/mam et quod propter venialia non est a communi/one cessandum.

Une étude suivie ferait apparaître d'autres pratiques, et il serait particulièrement intéressant de voir comment différents auteurs sont traités différemment par Jean Hautfuney : quelles techniques utilise-t-il de préférence pour citer les poètes, les auteurs païens, les Pères de l'église ... ?

- LES MOTS-CLES

Si on examine quels mots-clés sont le plus représentés, on découvre que dix-neuf mots apparaissent cinquante fois et plus. Si on met à part *Deus*, *Christus* et *Maria*, tous les autres mots sont d'ordre doctrinal ou moral. En voici la liste :

Deus est 136 fois le mot-clé

viennent ensuite :

| | |
|--------------------|-----|
| <i>Flores</i> | 117 |
| <i>Monachus</i> | 110 |
| <i>Virtus</i> | 99 |
| <i>Christus</i> | 89 |
| <i>Anima</i> | 73 |
| <i>Maria virgo</i> | 69 |
| <i>Peccatum</i> | 69 |
| <i>Vitium</i> | 69 |
| <i>Animus</i> | 65 |
| <i>Prelatus</i> | 60 |
| <i>Homo</i> | 59 |
| <i>Mulier</i> | 59 |
| <i>Religiosus</i> | 58 |
| <i>Vita</i> | 58 |
| <i>Amor</i> | 56 |
| <i>Amicitia</i> | 54 |
| <i>Bonus</i> | 52 |
| <i>Mors</i> | 50 |

A s'en tenir à ce premier critère, on voit que Jean Hautfuney a fait une lecture plus morale qu'historique du *Speculum historiale*, et même qu'il privilégie une morale monastique.

Quant aux personnages historiques les mieux représentés dans la Table, il semble que les champions soient Philippe II Auguste (32 mentions en mot-clé) et Alexandre le Grand (31 mentions), qui devancent de loin les grands empereurs (Charlemagne, 25 mentions ; Constantin, 14 mentions ... ; 2 mentions seulement pour Auguste) et les Pères de l'Eglise (Augustin, 16 mentions ; Jérôme, 14 mentions ; Grégoire le Grand et Ambroise, 12 mentions ...).

- NIVEAUX DE LECTURE

Le texte de Vincent de Beauvais permet par son état même des lectures privilégiées de l'une ou l'autre de ses parties ; il comporte en effet des parties assez nettement distinctes, qui peuvent être caractérisées ainsi : des textes historiques proprement dits (extraits de chroniques, d'annales, d'histoires), des textes hagiographiques (vies de saints soit résumées soit largement citées, récits de miracles), des textes-florilèges (citations tirées des auteurs antiques et médiévaux). Une première approximation permet de dire que plus d'un tiers du texte du *Speculum historiale* est historique au sens strict du terme ; l'hagiographie occupe un peu moins d'un tiers, le florilège un quart environ de l'encyclopédie. Jean Hautfuney s'est montré particulièrement attentif aux textes-florilèges. Il a d'ailleurs rédigé une table spéciale des auteurs cités par des extraits de leurs oeuvres ; cette table, qui a fait l'objet d'un commentaire dans *Spicae I* et d'une mise au point dans ce *Spicae II*, est présente doublement dans la Table, d'abord intégrée à la Table alphabétique sous le mot-clé *Flores*, puis reprise en fin de Table avec une introduction particulière (*Spicae I*, p. 32-33 et ci-après).

Jean Hautfuney a analysé et référencé avec plus de soin et d'intérêt les chapitres qui contiennent ce florilège. Il considère avant tout le *Speculum historiale* comme une mine de citations, un immense florilège comparable à ces ouvrages tant prisés par tous les clercs médiévaux. Beaucoup d'autres utilisateurs du *Speculum historiale* ont eu la même attitude, et on peut presque prétendre qu'un des motifs du succès du *Speculum historiale* (alors que les autres parties du *Speculum maius*, authentiques apocryphes, n'ont rien connu de tel), est l'importance de sa matière non-

historique, *flores*, récits hagiographiques et moralisants (22).

Dans ce sens, le contact est étroit entre le *Speculum historiale* et les recueils d'*exempla* qui se multiplient au cours du XIII^e siècle, produits en particulier dans les milieux franciscains et dominicains. Etienne de Bourbon, dont l'oeuvre sera largement utilisée pour la constitution du *Speculum morale* apocryphe, ne cite pas Vincent de Beauvais parmi les sources de son traité *De diversis materiis predicabilibus*, mais on considère pourtant que c'est par l'intermédiaire du *Speculum historiale* qu'il rapporte des centaines de récits (23). La lecture de Jean Hautfuney est le reflet de ce courant moraliste, mais elle reste nettement marquée par une culture savante, qui l'engage à privilégier les données du florilège ; elle n'est pas guidée par le souci de l'anecdote exemplaire.

Chapitres historiques et chapitres-florilèges :

Pour illustrer cette lecture du *Speculum historiale* par Jean Hautfuney, nous prenons l'exemple du livre IX (éd. Douai VIII). Ce livre contient cent trente-huit chapitres et couvre les années du règne de l'empereur Claude de son avènement en 34 à la victoire du procureur Félix sur les Juifs en 52. Trente-sept de ces chapitres sont des chapitres-florilèges de Sénèque (chap. 102 à 136), de Perse (chap. 137) et de Juvénal (chap. 138). Sur les huit cent quatre-vingt deux notices composées par Jean Hautfuney pour ce livre, six cent quatorze, soit près de 70 %, rendent compte de la matière des trente-sept chapitres-florilèges.

(22) A peu près à l'époque où Jean Hautfuney travaillait à sa Table, vers 1326, Gui de Châtres, futur abbé de Saint-Denis, utilisait le *Speculum historiale* pour composer un *Sanctilogium vel Speculum legendarum*. Dans sa préface, il dit qu'il a composé son volume de légendes ... "*quas scilicet vel pro parte iam abbreviaveram vel in Speculo historiali fratris Vincentii belvacensis aut etiam in legenda fratris Jacobi ianuensis que a quibusdam aurea nuncupatur seu alibi abbreviatis invenirem...*" (ms. Paris, Bibl. Mazarine 1732, f° 2 r° ; un autre manuscrit du même texte existe à la B.N. lat. 14 649). Il est connu qu'il faut mettre en rapport les abrégés de vies de saints que Vincent de Beauvais a faits ou fait faire pour le *Speculum historiale*, avec la constitution des grands légendiers abrégés ; le sens même de cette relation reste cependant à préciser (cf. A. DONDAINE, Le dominicain français Jean de Mailly et la *Légende dorée*, *Archives d'Histoire dominicaine*, I (1946), p. 53-102).

(23) J. TH. WELTER, *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age*, Paris-Toulouse, 1927, p. 218-220, n. 10.

Les trois premiers chapitres de ce livre (*De promotione Claudii ad imperium ; De vita et moribus eiusdem ; De eodem et forma ipsius*) décrivent l'arrivée de Claude à l'empire, et caractérisent son personnage en suivant l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor (*In actus apostol.*, c. 60-61), une courte chronologie *ex chronicis* (différente de celle de la Chronique d'Eusèbe-Jérôme, *anno 41*) et Suétone (*Vitae*, V, 11, 12, 15, 34, 29, 34, 35-37, 39, 40, 33, 32, 33, 30). Ce récit détaille les dissensions pour la succession à la mort de Caligula, l'action des sénateurs romains, le rôle d'Hérode Agrippa, l'amnistie accordée par Claude à son avènement, son refus des honneurs, son humeur variable dans les enquêtes, sa férocité, ses crimes, son goût des spectacles cruels, sa méchanceté, sa peur, sa suspicion, sa bêtise et l'égarement de son esprit, sa gloutonnerie, son apparence physique.

Deux notices de la Table renvoient à cette masse de données historiques :

Claudius Romanorum quintus imperat eiusque mores, suspicio, oblivio et forma describitur

Claudius legem facere meditatur de non retinendo vento ventris in convivio

Jean Hautfuney a donc, dans la première rubrique, seulement fait mention du règne (*imperat*) et nommé quatre éléments du portrait de l'empereur (*mores, suspicio, oblivio, forma*) ; dans la seconde, il a retenu un élément que nous qualifierons sans doute volontiers d'anecdotique.

A l'opposé, les chapitres-florilèges des oeuvres de Sénèque sont traités avec la volonté de rendre compte de façon quasi exhaustive de leur contenu. 559 notices s'appliquent aux trente-cinq chapitres qui donnent des extraits des oeuvres de Sénèque ou d'oeuvres que le Moyen Age a attribuées à Sénèque : *De clementia, De beneficiis, de naturalibus quaestionibus, Tragediae, Epistolae, De remediis fortuitorum, De quatuor virtutibus* de Martin de Braga, *Declamationes* de Sénèque le Rhéteur. Soit une moyenne de quinze notices par chapitre.

Voici le cas du chapitre 120, avec des extraits des lettres 15, 16 et 17 à Lucilius. On y retrouve un certain nombre de types d'analyses que nous avons essayé de caractériser plus haut. On verra aussi facilement un glissement d'interprétation qui marque peut-être la personnalité de Jean Hautfuney : pour lui, le sage de Sénèque est, avec plus de précision, celui qui s'adonne à l'étude des lettres (*Cupiditas rerum impediens studia litterarum ... ; Studiosi debent esse pauperes ...*). Ce goût pour l'étude est d'ailleurs indiqué également par le doublement de la notice : *Perseve-*

CXX. *Adhuc de eodem* <= Flores epistolarum senecae >

- 15,5 *Idem in XV^a. Quicquid facias cito redi a corpore ad animum, illum noctibus ac diebus exerce. Id bonum cura, quod vetustate fit melius. / Quam iocundum est nichil poscere, quam magnificum est plenum esse, nec ex fortuna pendere. / Discedant aliquando ista insidiosa bona et sperantibus meliora quam assecutis. Si quid in illis esset solidi aliquando implerent. Nunc autem haurientium sitim concitant. / Idem in XVI^a. Plus operis est in eo ut proposita custodias, quam ut honesta proponas. Perseverandum est et assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit quod bona voluntas est. / Naturalia desideria finita sunt. Ex falsa autem opinione nascentia ubi desinant non habent. Nullus enim terminus falso est. Nam via evanti aliquid extremum est, error autem immensus est. Retrahe ergo te a vanis. Et cum vis scire quod petis utrum naturalem habeat an cecam cupiditatem considera, si non possis alicubi consistere. Nam si longe progresso semper aliquid restat, scito id naturale non esse. / Idem in XVII^a. Proice ista omnia si sapias, immo ut sapias, et ad bonam mentem magno cursu ac totis viribus tende, si*
- 17,1 *quid est quo teneris, aut expedit, aut incide. / Multis ad philosophandum obstatere divicie paupertas expedita est, segura est. Non circumstat illam turba (col. b) servorum, ad quos pascendos transmarinarum regionum est optanda fertilitas. / Facile est pascere paucos ventres et bene institutos et nichil aliud desiderantes quam impleri. Parvo fames constat magno fastidium. Paupertas contenta est instantibus desideris satisfacere. Cur ergo hanc contubernalem recuses cuius mores sanus dives immititur? / Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis. Non potest studium salutare fieri sine frugalitatis cura. Frugalitas autem paupertas voluntaria est. / Multas parasce divicias non fuit miseriarum finis, sed mutatio. / Nec hoc miror. Non est enim in rebus vicium, sed in ipso animo. Illud quod paupertatem nobis gravem fecerat, etiam divicias graves fecit. Quemadmodum enim nichil differt utrum egrum in lecto ligneo aut in aureo colloces, quocumque enim illum transtuleris morbum suum secum transferet, sic nichil refert utrum eger animus in diviciis an in paupertate ponatur.*

- Animus in cunctis operibus est ad se reducendus semperque exercendus.*
- Bonum illud cura quod vetustate meliorandum est.*
- Bona temporalia sunt meliora in spe quam in re ideo non sariant.*
- Propositum servare eque laboriosum est ut honesta proponere.*
- Perseverantia studii propter mentis meliorationem suadetur. Studii perseverantia propter mentis meliorationem suadetur. Desideria naturalia finita sunt sed ex falsa opinione non habent ubi finiantur.*
- Cupiditas non finita caeca est, non naturalis.*
- Cupiditas rerum impediens studia litterarum abicienda est.*
- Divitie philosophantibus obstant, paupertas non <=enim> expedita est.*
- Famulorum multitudo reprehenditur et paucitas commendatur.*
- Fames paucis constat, fastidium multum.*
- Studiosi debent esse pauperes vel pauperibus similes.*
- Divitie multe miserie non imponunt finem sed mutationem.*
- Animum egrum esse in diviciis vel paupertate nichil refert.*

Autre modification directement sensible : il faut plus d'efforts, dit Sénèque, pour garder les résolutions prises que pour prendre ces résolutions conformes à la morale. Dans la notice : *Propositum servare ...*, l'égalité est rétablie entre ces deux activités du sage : il est également difficile de ... Ces remarques pourraient être multipliées par d'autres confrontations et devenir, par leur nombre, significatives de l'état d'esprit de Jean Hautfuney quand il scrutait avec un soin particulier l'énorme matière du *Speculum historiale*.

Ces traitements différents des éléments historiques et des données à portée moralisante se retrouvent tout au long des trente-deux livres du *Speculum historiale*. Plus de 6000 rubriques de la Table (soit la moitié du total) concernent les 1121 chapitres-florilèges, tels que Jean Hautfuney lui-même les comptabilise dans sa table spéciale des *Flores* ; il a ainsi rédigé en moyenne cinq à six rubriques pour chaque chapitre de ce type. Les autres 6000 rubriques concernent les 2701 chapitres historiques et hagiographiques, soit un peu plus de deux rubriques seulement par chapitre. La densité d'analyse des chapitres-florilèges varie certes avec les auteurs et la nature des textes, mais dans l'ensemble, les auteurs antiques paraissent analysés avec plus d'assiduité que les Pères de l'Eglise et les auteurs médiévaux (24).

- Chapitres hagiographiques

Les données hagiographiques sont traitées de la même façon que les faits historiques. Les noms des saints sont soigneusement recensés et signalés, mais aucun détail n'est généralement donné sur l'activité, les qualités spécifiques du saint. Dans ce domaine, la Table de Jean Hautfuney propose souvent un texte moins descriptif que les seuls titres de chapitres du *Speculum historiale*.

(24) Voici quelques moyennes de rubriques par chapitre, tout en considérant que la signification de ces chiffres est seulement indicative d'une tendance et qu'il faudrait, pour chaque auteur, déterminer quels textes sont analysés, quels thèmes sont retenus, quel type de rubrique est rédigé... Cette moyenne est de plus de 23 rubriques par chapitre-florilège de Caton, 20 pour Quintilien, 17 pour Boèce, 16 pour Sénèque, 14 pour Ambroise, 12 pour Ovide et Jean Chrysostome, 9 pour Horace et Prosper d'Aquitaine, 7 pour Pythagore, 6 pour Aristote, Jérôme ; 5 pour Cicéron, Augustin, Grégoire le Grand ; 4 pour Hugues et Richard de Saint-Victor, Hugues de Fouilloy ; 3 seulement pour Bernard de Clairvaux.

Par exemple, Vincent de Beauvais consacre trois chapitres à sainte Geneviève de Paris, au livre XXI (éd. Douai XX) :

46. *De sancta Genovefa virgine et eius infantia et qualiter urbem Parisiensem liberavit ab Hunnis*

47. *De austeritate vite eius et basilica sancti Dionysii quam edificavit*

48. *De amabilitate eiusdem et ipsius miraculis*

Jean Hautfuney a répertorié pour ces trois chapitres le seul nom de Geneviève : *Genovefe virginis vita et miracula*. Il n'a pas mentionné à son propos l'invasion des Huns (signalée par lui au chapitre 30 : *Huni Gallias iterum persecuntur*), ni la libération de Paris, ni l'austérité de sa vie, ni son amabilité, ni la construction de la basilique de saint Denis.

Partout se marque donc la caractéristique de l'analyse de Jean Hautfuney : un répertoire exact mais succinct de la matière historique et hagiographique / un répertoire dense de la matière morale et doctrinale.

- EN CONCLUSION

Les recherches sur la méthode et les choix de Jean Hautfuney, et par là sur la façon de vivre du *Speculum historiale*, peuvent être multipliées. Nous donnons ici quelques indications sur d'autres recherches à poursuivre.

Il apparaît par exemple que le monde de Jean Hautfuney est géographiquement et doctrinalement plus étroit que celui de Vincent de Beauvais, qui avait incontestablement le goût d'"ailleurs". Parmi les chapitres peu répertoriés dans la Table se trouvent ceux qui exposent la loi juive (livre III, chapitres 8 à 52), la vie de Mahomet et le contenu du Coran (XXIV, 40 à 67), ceux qui citent des extraits du traité de Pierre Alfonse, *Libellus contra Iudaeos et contra Saracenos* (XXVI, 118 à 145), de même que les relations de Simon de Saint-Quentin et de Jean Plancarpin sur les moeurs des Tartares aux deux derniers livres de l'ouvrage.

On peut aussi considérer avec attention les liens créés par Jean Hautfuney entre certains mots et concepts par les renvois qu'il fait de l'un à l'autre. A la fin de certaines séries de mots-clés, il ajoute : *Quere* tel et tel autre mot, créant ainsi une famille linguistique et conceptuelle.

Ex. après les vingt-trois entrées de *Sapientia*, on trouve :
Quere : Ira. Prudentia. Scriptura sacra. Sciencia. Scire.

après les deux entrées du verbe *Eligere* :
Quere : Electio. Electus. Episcopatus. Episcopus. Rex.

La prise en considération de ces correspondances ouvrirait des perspectives sur l'horizon intellectuel de Jean Hautfuney (25).

Il est encore possible d'étudier à quels textes ou quelles situations font référence les citations d'un mot déterminé : quels auteurs et quels évènements sont pris en compte pour parler de la Sagesse ? On découvre Platon (deux fois), Epicure, Caton, Sénèque (deux fois), Jérôme (trois fois), Pétrone, Isidore de Séville, Hugues de Saint-Victor (cinq fois), Richard de Saint-Victor, Bernard de Clairvaux (deux fois), Hélinand de Froimont (deux fois). A l'inverse, on peut s'interroger pour sa-

(25) Un système analogue de correspondances se trouve déjà utilisé dans le recueil d'*exempla* du dominicain Arnold de Liège, *Alphabetum narrationum*, composé entre 1297 et 1308 ; cf. J.C. SCHMITT, Recueils franciscains d'*exempla* et perfectionnement des techniques intellectuelles du XIIIe au XVe siècle, *Bibl. Ecole des Chartes*, CXXXV (1977), p. 13-14.

voir quels concepts sont répertoriés chez un auteur déterminé.

Il n'est pas de notre propos de mener plus avant une étude du contenu de la Table. Nous avons voulu seulement montrer, dans cette Présentation, qu'elle peut apporter des lumières pour une connaissance approfondie du *Speculum historiale*, de sa compréhension, de son utilisation. Les quelques esquisses que nous avons menées nous permettent de conclure avec quelque assurance que Jean Hautfuney a fait en son temps une lecture moraliste du *Speculum historiale* et a finalement considéré comme secondaires les éléments chronologiques, historiques, géographiques, hagiographiques du texte ; il a en quelque sorte fait une lecture orientée de l'oeuvre de Vincent de Beauvais, tout en rendant compte de façon pertinente de la totalité de l'oeuvre*.

Monique PAULMIER

Atelier Vincent de Beauvais

* Cette publication de la Table de Jean Hautfuney a été faite sous la direction de Monsieur le Doyen Jean Schneider. Ce travail, comme tous ceux de l'Atelier Vincent de Beauvais, reste tributaire de la sollicitude et de son érudition. Nous le prions de trouver ici la marque de notre reconnaissance pour les multiples conseils et encouragements qu'il nous donne. Nous remercions aussi très sincèrement de leur collaboration tous ceux qui ont participé à ce travail et spécialement : pour la mise en page de l'édition, M.A. Zizine de l'I.R.H.T. Paris ; pour la relecture du texte, A.M. Gardoni, Agrégée de Lettres classiques, N. Weil et M.C. Duchenne, techniciennes de Recherche au C.R.A.L. ; pour l'enregistrement des données, E. Bernez et J. Lulin ; pour la dactylographie F. Humbert du C.R.A.L. Nancy.